



HAL
open science

La lux romana dans la Correspondance d'Ennode de Pavie: l'écriture éblouissante de la romanité après la chute de l'Empire romain d'Occident

Stéphane Gioanni

► To cite this version:

Stéphane Gioanni. La lux romana dans la Correspondance d'Ennode de Pavie: l'écriture éblouissante de la romanité après la chute de l'Empire romain d'Occident. Stéphane Gioanni; Roland Delmaire; Janine Desmulliez; Pierre-Louis Gatier. Correspondances. Documents pour l'histoire de l'Antiquité tardive. Actes du colloque international, université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 20-22 novembre 2003, 40, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, pp.293-310, 2009, Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série littéraire et philosophique. halshs-01756505

HAL Id: halshs-01756505

<https://shs.hal.science/halshs-01756505v1>

Submitted on 16 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

La *lux romana* dans la correspondance d'Ennode de Pavie (473-521). L'écriture éblouissante de la romanité après la chute de l'Empire romain d'Occident

Stéphane Gioanni, Roland Delmaire, Janine Desmulliez, Pierre-Louis Gatier

Citer ce document / Cite this document :

Gioanni Stéphane, Delmaire Roland, Desmulliez Janine, Gatier Pierre-Louis. La *lux romana* dans la correspondance d'Ennode de Pavie (473-521). L'écriture éblouissante de la romanité après la chute de l'Empire romain d'Occident. In: Delmaire Roland, Desmulliez Janine, Gatier Pierre-Louis. Correspondances. Documents pour l'histoire de l'Antiquité tardive. Actes du colloque international, université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 20-22 novembre 2003. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2009. pp. 293-310. (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série littéraire et philosophique, 40);

https://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_2009_act_40_1_2573;

Fichier pdf généré le 04/04/2024

Abstract

In spite of their variety, the Epistles of Ennodius, Deacon of Milan, seek to diffuse the same *lux romana*. By exploring even to excess the richness of classical Latin, the style of his epistles maintains the brilliance of Latin letters that is the basis of any concept of *romanitas*. For Sidonius Apollinarus, twenty-five years earlier, *romanitas* rests on this cultural excellence. After the fall of the Roman empire in the west, the letters of Ennodius are an important source for the study of the evolution of *romanitas* during the domination of the Ostrogoths in Italy. However, the literary ambition of the letters does not conceal the religious intention of the Deacon of Milan. His teaching of Christian morality and defence of papal authority confirm that he was also a propagandist of a new *romanitas*. This contribution proposes a study of the variations of the theme of light in the Epistles to show that this concept expresses a confrontation between different ideas of *romanitas* : Ennodius defends the idea that the “ light of Rome” henceforth merges with the “ light of the Church”. Far from contradicting the celebration of this light, the mannered style of Ennodius’ Latin constitutes an attempt at writing about the light but also a clever strategy of communication intended to a Christian elite.

Résumé

Malgré leur diversité, les Épîtres d’Ennode, alors diacre de Milan, cherchent à faire rayonner une même « lumière romaine » . En explorant jusqu’à l’excès les richesses de la langue classique, le style des épîtres entretient l’éclat des lettres latines qui est le fondement de toute romanité. Pour Sidoine Apollinaire, vingt-cinq ans plus tôt, la romanité se résumait à cette excellence culturelle. Après l’installation des Ostrogoths en Italie, la correspondance d’Ennode permet d’étudier le devenir de cette romanité après la chute de l’empire d’Occident. Toutefois, l’ambition littéraire de la correspondance ne saurait occulter l’intention religieuse du diacre de Milan. L’enseignement de la morale chrétienne et la défense de la primauté pontificale confirment que celui-ci est aussi le propagandiste d’une « romanité » nouvelle. Cet article propose d’étudier les variations du thème de la lumière dans les Épîtres et de montrer que celui-ci exprime une confrontation entre différentes idées de la « romanité » : Ennode défend l’idée que la « lumière de Rome » se confond désormais avec la « lumière de l’Église » . Mais pourquoi a-t-il célébré cette « lumière » dans une langue obscure ? Loin de contredire la célébration de cette lumière, la préciosité du « latin d’Ennode » constitue une tentative d’écriture de la lumière mais aussi une habile stratégie de communication destinée à une élite chrétienne.

**LA LUX ROMANA DANS LA CORRESPONDANCE
D'ENNODE DE PAVIE (473-521)**

**L'ÉCRITURE ÉBLOUISSANTE DE LA ROMANITÉ
APRÈS LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT**

Stéphane GIOANNI*

RÉSUMÉ

Malgré leur diversité, les *Épîtres* d'Ennode, alors diacre de Milan, cherchent à faire rayonner une même « lumière romaine ». En explorant jusqu'à l'excès les richesses de la langue classique, le style des épîtres entretient l'éclat des lettres latines qui est le fondement de toute romanité. Pour Sidoine Apollinaire, vingt-cinq ans plus tôt, la romanité se résumait à cette excellence culturelle. Après l'installation des Ostrogoths en Italie, la correspondance d'Ennode permet d'étudier le devenir de cette romanité après la chute de l'empire d'Occident. Toutefois, l'ambition littéraire de la correspondance ne saurait occulter l'intention religieuse du diacre de Milan. L'enseignement de la morale chrétienne et la défense de la primauté pontificale confirment que celui-ci est aussi le propagandiste d'une « romanité » nouvelle. Cet article propose d'étudier les variations du thème de la lumière dans les *Épîtres* et de montrer que celui-ci exprime une confrontation entre différentes idées de la « romanité » : Ennode défend l'idée que la « lumière de Rome » se confond désormais avec la « lumière de l'Église ». Mais pourquoi a-t-il célébré cette « lumière » dans une langue obscure ? Loin de contredire la célébration de cette lumière, la préciosité du « latin d'Ennode » constitue une tentative d'écriture de la lumière mais aussi une habile stratégie de communication destinée à une élite chrétienne.

ABSTRACT

In spite of their variety, the Epistles of Ennodius, Deacon of Milan, seek to diffuse the same lux romana. By exploring even to excess the richness of classical Latin, the style of his epistles maintains the brilliance of Latin letters that is the basis of any concept of romanitas. For Sidonius Apollinaris, twenty-five years earlier, romanitas rests on this cultural excellence. After the fall of the Roman empire in the west, the letters of Ennodius are an important source for the study of the evolution

* Université Paris I, Panthéon-Sorbonne – LAMOP, UMR 8589.

of romanitas during the domination of the Ostrogoths in Italy. However, the literary ambition of the letters does not conceal the religious intention of the Deacon of Milan. His teaching of Christian morality and defence of papal authority confirm that he was also a propagandist of a new romanitas. This contribution proposes a study of the variations of the theme of light in the Epistles to show that this concept expresses a confrontation between different ideas of romanitas : Ennodius defends the idea that the “light of Rome” henceforth merges with the “light of the Church”. Far from contradicting the celebration of this light, the mannered style of Ennodius’ Latin constitutes an attempt at writing about the light but also a clever strategy of communication intended to a Christian elite.

Depuis l’époque carolingienne, on célèbre régulièrement¹ la « redécouverte » d’Ennode de Pavie² qui compte parmi les « rhéteurs ampoulés et vains, sans âme et sans esprit³ » de l’Antiquité tardive. Un évêque du XII^e s., Arnoul de Lisieux, s’étonnait qu’on pût lire encore cet auteur dont la « langue ténébreuse émousse l’intelligence⁴ ». Mais il fallut attendre le XX^e s. pour que se concentre sur son œuvre un feu nourri d’opinions lapidaires : si le *Panegyrique de Théodoric* ou la *Vie d’Épiphanes évêque de Pavie* ont trouvé grâce aux yeux de quelques historiens⁵, peu de latinistes⁶ ont véritablement lu ou apprécié les *Opuscula*, les *Carmina*, les *Dictiones* et surtout les *Epistulae* dont le contenu était jugé « languissant⁷ » et « insignifiant⁸ ». La plupart estimaient qu’« on ne [pouvait] rien déduire de ces lettres superficielles⁹ ». Il est donc légitime, aujourd’hui, de se demander si la *Correspondance* d’Ennode mérite d’être lue. Cet ensemble de deux cent quatre-vingt-dix-sept lettres, réparties en neuf livres depuis le XVII^e s., pose, il est vrai, plusieurs difficultés. Le classement des œuvres,

-
1. Les « redécouvertes » d’Ennode correspondent au IX^e s. (la « Renaissance carolingienne »), au XII^e s. (dans les écoles d’*ars dictamens* et les milieux cisterciens), à la Renaissance (chez les humanistes), au début du XVII^e s. (chez les Jésuites), à la fin du XIX^e s. (dans l’érudition allemande) et, semble-t-il, depuis la fin du XX^e s.
 2. Pour la biographie d’Ennode, cf. Pietri C. et L. 1999, p. 620-632.
 3. Curtius 1956, p. 723 : « À leur nombre appartiennent Fulgence et Ennode ; Sidoine Apollinaire est leur proche parent et Sedulius est leur représentant type. »
 4. Arnoul de Lisieux, *epist.* 27 à Henri de Pise, p. 37 : *Prima siquidem facie difficilis et obscurus incedit et, cum rerum difficultatem stilus lucidior debeat aperire, intelligentiam potius sermo tenebrosus obtundit.*
 5. Citons par exemple Navarra 1974, p. 315-342 ; Sotinel 1995, p. 585-605.
 6. Au début du XX^e s., l’abbé S. Léglise entreprit une traduction, hélas inachevée, de l’œuvre complète d’Ennode. Nous citons les épîtres (livres I et II) d’après notre édition *Ennode de Pavie, Lettres*, tome I, texte latin, traduction et commentaire S. Gioanni, CUF, Paris, 2006. Toutes les autres œuvres d’Ennode seront citées d’après l’édition de F. Vogel (*MGH, AA, VII*, 1885).
 7. H. Leclercq, *DACL VIII*, 2, Paris, 1929, col. 2857.
 8. M. Schanz, *Geschichte der römischen Literatur*, IV, 2, Munich, 1920, p. 143.
 9. Pietri 1981, p. 458, n. 199.

qui varie d'une édition à l'autre, traduit les incertitudes qui pèsent sur la constitution de la collection¹⁰. On considère généralement qu'il reflète un ordre globalement chronologique. Selon cette hypothèse, la *Correspondance* d'Ennode aurait été écrite pour l'essentiel au cours de son diaconat à Milan, entre 502 et 513. Elle constitue, à cet égard, un témoignage de première importance pour l'histoire sociale, culturelle et religieuse du royaume ostrogoth.

S'il ne faut pas minimiser le sens particulier de chaque lettre, l'ensemble de la correspondance semble porté par le désir de faire rayonner une « lumière romaine ». « La lumière fait partie des composantes rituelles qui permettent de mettre en scène le pouvoir et de le célébrer dans sa dimension sacrée¹¹ », ce dont témoignait la célébration du pouvoir impérial durant les siècles précédents. Cette tradition antique est accentuée, dans la littérature patristique, par le thème de la royauté céleste du Christ. Pourtant, c'est à un autre type de rayonnement que fait allusion Ennode lorsqu'il emploie l'expression *lux romana* : dans une lettre au *grammaticus* romain Meribaudus, Ennode demande à son correspondant d'accepter le jeune Ambroise afin que son rang social (sa *claritas*) éclate à la « lumière romaine¹² ». D'après la fonction du destinataire, l'expression *lux romana* semble désigner l'éclat de la culture latine, comme le confirme l'attachement d'Ennode à la continuité culturelle. Toutefois, l'ensemble des épîtres montre qu'il ne s'agit là que d'un aspect – certes essentiel – de ce qu'il appelle aussi la « nouvelle lumière ». Toute son œuvre témoigne en effet de son engagement dans l'Église au service du pouvoir épiscopal. L'écriture épistolaire remplit une fonction particulière dans cet engagement, non seulement dans sa propre correspondance, mais aussi dans des épîtres écrites pour le compte des papes Symmaque et Hormisdas qui affirment la primauté du siège romain¹³. Dès lors, la célébration de la *lux romana* dans la correspondance soulève un paradoxe : pourquoi Ennode a-t-il célébré la lumière dans une langue dont l'obscurité est devenue proverbiale ? Certes, cette complexité s'explique par la préciosité de la littérature tardive et par le style allusif des correspondances. Mais elle atteint ici une opacité qui met en cause la

10. En 1611, J. Sirmond répartit les œuvres par genre (les *Epistulae*, les *Opuscula*, les *Dictiones* et les *Carmina*) et distingua neuf livres d'épîtres ; la même année, A. Schott choisit également un classement par genre mais répartit la *Correspondance* en douze livres ; en 1885, F. Vogel (MGH, aa 7, 1885) revient à l'ordre des manuscrits anciens qui étaient indifférents aux genres littéraires. Mais, qu'elles fussent ou non séparées par d'autres textes, les épîtres ont toujours été publiées dans un ordre semblable.

11. Bühner-Thierry 2004, p. 521. Nous remercions l'auteur de nous avoir fait connaître cette étude avant sa publication.

12. Ennode, *epist.* 9, 3, 1-2 à Meribaudus : *Domnus Faustinus de prolis suae profectu supra quam poscit paterna cura sollicitus, Ambrosium nostrum hac apud uos credit prosecutione communiri, aestimans quod sanguis eius, quod prudentia, quod census intra Liguria angusta delitisceret et quod artis fama nobilis artaretur obstaculis : alieno praesidio claritatem suam in Romanam lucem putat erumpere.*

13. Gianni 2001, p. 245-268.

communication qui est l'objectif premier de toute correspondance ¹⁴ : c'est pourquoi, après avoir dressé une typologie des représentations de la lumière et proposé une interprétation de la *lux romana*, nous tenterons de montrer que, loin de contredire la célébration de cette lumière, la préciosité du style constitue une tentative d'écriture de la lumière en même temps qu'une stratégie de communication.

L'expression nuancée de la lumière

La palette de lumières : de la nuit noire au grand jour

Le champ sémantique de la lumière est omniprésent dans toute l'œuvre d'Ennode ¹⁵. Les termes *lux* et *lumen* ne sont pas absolument synonymes : *lux* désigne en effet la lumière terrestre (la lumière du jour, du soleil, d'une flamme, etc.) alors que *lumen* fait le plus souvent référence à la lumière divine ¹⁶. Cette distinction apparaît clairement dans l'un des deux textes hagiographiques d'Ennode, la *Vita Antoni*, qui épuise le champ sémantique de la lumière pour décrire l'entrée d'Antoine dans la communauté monastique de Lérins (*opusc.* 4, 38-41). À sa mort, Antoine passa de « la lumière (*lucem*) du siècle présent » à « la lumière (*luminis*) éternelle » ¹⁷. Pourtant, la différence entre ces termes, commune dans la littérature patristique, est parfois remise en cause par leur emploi métaphorique, dont nous verrons plus loin quelques exemples. Les autres mots employés désignent ou bien des sources de lumière (*dies, flamma, iubar, lunaris globus, luna, rosus, sol, stella...*) ou bien différentes intensités exprimées par des noms (*claritas, fulgor, splendor, scintilla, radius...*), des adjectifs (*clarus, inlustris, lucidus, splendidus...*) et des verbes (*dilucidare, fulgere, inlucere, inlustrare, nitere, radire, rutilare...*). À ces termes s'ajoutent leurs antonymes, c'est-à-dire tout le champ sémantique de l'obscurité (*obscurus, nox, tenebrae, nubes...*). Cette diversité lexicale constitue une palette de différentes intensités, de la nuit noire à la lumière éblouissante, une échelle sur laquelle se déploie le symbolisme de la lumière. Ces nuances montrent que l'avènement de la *lux romana* résulte d'un processus qui se nourrit des lueurs les plus ténues : par exemple, la culture profane n'est jamais symbolisée par l'obscurité – ce qui contredirait l'omniprésence de

14. Gioanni 2004, p. 536-544.

15. Ennode est notamment l'auteur d'une *Benedictio cerei* (*opusc.* 9 et 10) qui constitue un éloge de la lumière divine. D'autres auteurs accordent une grande importance au thème de la lumière : « la richesse du vocabulaire de la lumière dans les *Vitae* constitue certainement l'aspect le plus frappant de l'œuvre alcuinienne... » (Veyrard-Cosme 2003, p. 364). L'exemple d'Ennode est toutefois surprenant parce que le thème de la lumière est présent non seulement dans ses œuvres majeures (*Vitae, Libellus pro Synodo, Panegyricus dictus Theoderico, Benedictio cerei...*), mais aussi dans ses épîtres réputées pour leur insignifiance.

16. Ennode, *opusc.* 9, 6 : ... *lumen adhibetur e caelo*.

17. *Opusc.* 4, 41 : *lucem praesentis saeculi perpetui luminis adeptione commutavit*.

l'épistolographie profane – mais par une lumière ¹⁸ de moindre intensité, comme celle de l'aurore par rapport au soleil de midi ¹⁹. Le rapport dynamique entre ces deux lumières ²⁰ permet à Ennode de mettre en valeur l'utilité des lettres profanes pour la culture chrétienne.

La pleine lumière : la représentation de l'excellence

Au sommet de l'échelle, la pleine lumière exprime une excellence, un aristocratismes qui se décline sur quatre modes constituant les bases d'une typologie : l'excellence de la naissance (*lucidus sanguis* ²¹), de la position sociale (*lux honorum* ²²), l'excellence culturelle (*lux scientiae* ²³) et, enfin, l'excellence morale (*lux conscientiae* ²⁴, *lux morum* ²⁵). Ces quatre types de lumière définissent les critères d'une « noblesse », la *claritas*, dont Ennode souligne l'évolution ²⁶. En effet, la bonne naissance ne suffit plus en soi. Elle n'a d'éclat que si elle est mise en valeur par la culture, la *lux scientiae*. Le critère le plus important semble être à ses yeux la vertu, la *lux conscientiae* : en effet, certains érudits, membres de l'aristocratie sénatoriale, sont l'objet de vives critiques, comme le cousin d'Ennode, Astyrius, pourtant *senator et doctus*, auquel Ennode reproche de consulter les oracles, de se livrer à des pantomimes et de vivre dans la « boue charnelle ²⁷ ». Au contraire, ne pas avoir d'origines nobles n'empêche pas certaines personnes d'être des figures de la lumière si elles font preuve d'un style et d'une morale irréprochables, comme Césaire d'Arles, dans lequel brille la « lumière de l'éloquence et des actes ²⁸ ». Le symbolisme de la lumière, on le voit, n'est pas exprimé de façon abstraite : il s'incarne dans des personnes, souvent des correspondants, présentés comme des *exempla*, des figures de la lumière : Speciosa, « lumière de l'Église ²⁹ » et « resplendissante conscience du bien et de la pureté ³⁰ » ; le questeur de Ravenne, Faustus ³¹, principal correspondant d'Ennode ;

18. *Epist.* 3, 15, 2 à Euprepia : *mundana luce*.

19. *Epist.* 7, 19, 4 à Simplicianus : *in Matutina luce meridiano fulgore rutilasti*.

20. *Epist.* 1, 19, 3 à Deuterius : *utraque luce* ; *epist.* 3, 26, 1 à Avienus : *gemina luce*.

21. *Epist.* 1, 5, 6 à Avienus.

22. *Epist.* 8, 1, 3 à Boèce.

23. *Epist.* 2, 6, 1 à Pomerius.

24. *Epist.* 9, 10, 1 à Celsus.

25. *Epist.* 7, 14, 1 à Archotamia.

26. Salzman 2002, p. 213-219.

27. *Epist.* 1, 24, 3 à Astyrius : ... *in illa carnis quam tu diligis illuue...*

28. *Epist.* 9, 33, 6 à Césaire évêque : *in te lux conuenit sermonis et operis*.

29. *Epist.* 2, 2, 2 à Speciosa : *lux ecclesiae*.

30. *Epist.* 2, 2, 3 à Speciosa : *bonae splendor sine nube conscientiae*.

31. *Carm.* 1, 7, 69 : *lux mea, Fauste*.

le fils de Faustus, le jeune consul Avienus³², qui « s'est mis à briller³³ » et a montré « le chemin de la vertu pour le combat capital³⁴ » ; le *grammaticus* Pomerius, « lumière de la science³⁵ », qui fait le lien entre la culture profane et la culture chrétienne ; Boèce, enfin, qui « élève l'aurore des discours à une nouvelle lumière et [qui fait] le grand jour dans ses lettres³⁶ ». Dans les autres œuvres d'Ennode apparaissent d'autres visages de la lumière, présents ou passés : l'évêque Épiphanes de Pavie, « lumière des évêques », « aurore de la lumière chrétienne³⁷ », le moine de Lérins Antoine³⁸, le grand Ambroise de Milan³⁹ ou encore Avit de Vienne⁴⁰.

Toutes ces figures de la « pleine lumière » sont les premières manifestations de la *lux romana*. Elles montrent que la lumière n'est jamais acquise mais qu'elle doit se conquérir par des stratégies au cœur desquelles nous plongeons les épîtres. La célébration de la *lux romana*, dont nous pouvons tenter de proposer une interprétation, se traduit ainsi par un appel permanent à l'action et à l'intervention dans le siècle.

La *lux romana*, lumière de l'Église romaine ?

Le rayonnement de l'évêque de Rome et du roi de Ravenne

Si le symbolisme de la lumière ne traduit ici une expérience ni mystique ni cognitive, il n'en est pas moins ancré dans la catholicité. Il est frappant de constater que les figures de la lumière ont pour point commun d'être des religieux ou des clercs, à l'exception de Faustus, de son fils Avienus et de Boèce, dont Ennode ne cesse de louer la « sérénité ». Or, la « sérénité » est la plus haute expression de la lumière religieuse : elle manifeste en effet, chez Boèce, le rayonnement de la lumière divine⁴¹. Par extension, la « sérénité » est aussi la vertu des hommes qui font rayonner

32. *Epist.* 2, 11, 3 à Faustus : *serena lux*.

33. *Epist.* 1, 5, 2 à Faustus : *nouellus consul inluxit*.

34. *Epist.* 1, 5, 3 à Faustus : *ad principalem militiam iter uirtutis ostendit*.

35. *Epist.* 2, 6, 1 à Pomerius : *scientiae lux*.

36. *Epist.* 8, 36, 1 à Boèce : *produxisti in lucem nouum iubar eloquii et, dum diem in epistula facis, splendorem recens adeptus crederis iam maturum*.

37. *Opusc.* 3, 142 : *episcoporum lux Epiphanius* ; *opusc.* 3, 165 : *christianae lucis iubar*.

38. *Opusc.* 4, 41 : *diem nostrum et lucem praesentis saeculi perpetui luminis adeptione commutauit*.

39. *Carm.* 1, 15, 24 : *sedis memento, lux, tuae*.

40. *Epist.* 5, 21, 3 à Avitus : *facta est lux genii uestri conscientiae meae demonstratio*.

41. Boèce, *cons.* 3, *carm.* 9, 25-26 : *dissice terrenaeb nebulas et pondera molis / atque tuo splendore mica ; tu namque serenum...*

cette lumière dans l'obscurité, comme le montre encore le portrait de l'homme serein dans la *Consolation de Philosophie* : « l'homme serein à la vie bien réglée, / qui foule aux pieds le destin orgueilleux, / dévisage bien droit l'une et l'autre Fortune / et sait garder un front invaincu : la mer enragée et ses menaces / quand elle agite les flots qu'elle fait bouillonner [...] ne pourra l'émouvoir ⁴² ». Or, ce portrait correspond à l'image de Faustus, « l'honneur de Rome », qui est en quelque sorte l'incarnation de la *lux romana*. Figure éminente de l'aristocratie sénatoriale, questeur de Ravenne, Faustus est aussi un grand orateur : « ... tu n'auras rien en commun avec les plus grandes [terres] si le Seigneur Faustus, personnification de l'éloquence romaine, ne vient pas vers toi avec sérénité ⁴³ ». Les lieux qu'il décrit bénéficient d'une nouvelle lumière, comme le montre l'exemple du Larius, le lac de Côme, tant de fois célébré pour ses charmes, de Pline jusqu'à Sidoine. Ennode le décrit comme un lieu de ténèbres, charriant des cadavres, lorsqu'il n'est pas illuminé par la plume de Faustus : « L'atmosphère y est continuellement pluvieuse et [...] le cours d'une vie se passe sans jamais profiter de la pleine lumière [...]. J'ai écrit cela [...] pour que le lecteur reconnaisse de cette façon qu'il vaut mieux lire une Côme de votre plume que la voir elle-même ⁴⁴. » Mais cette lumière n'est pas seulement celle de la latinité. C'est celle d'une latinité au service de la religion chrétienne, comme le confirme une lettre d'Ennode au pape Symmaque, qui proclame la « sainteté des belles lettres ⁴⁵ », celles « dans lesquelles on désapprend les vices ⁴⁶ ». Manifestant l'éclat de la noblesse par son rang, par son éloquence et sa vertu, Faustus présente une autre qualité qui en fait un ardent défenseur de la *lux romana* : il fut, durant le schisme laurentien, le chef des partisans du pape Symmaque qui défendait, contre son rival Laurent, une conception souveraine de l'autorité pontificale, destinée à édifier une « métropole spirituelle ⁴⁷ » resplendissante.

Le thème de la primauté pontificale est le plus souvent exprimé par le symbolisme de la lumière : lorsqu'il salue le succès de Symmaque, Ennode donne en effet la parole à Rome, l'*orbis parens* qui, sur le point de « succomber ⁴⁸ », « se

42. *Id.*, 1, *carm.* 4, 1-7 : *quisquis composito serenus aevo/fatum sub pedibus egit superbum/fortunamque tuens utramque rectus/inuictum potuit tenere uultum, non illum rabies minaeque ponti/uersum funditus exagitantis aestum/[...] mouebit* (trad. J.-Y. Guillaumin).

43. Ennode, *epist.* 1, 6, 3 à Faustus : ... *nihil tibi commune cum maximis, si ad te dominus Faustus Romani status eloquii, non serenus accesserit.*

44. *Epist.* 1, 6, 5-7 à Faustus : *ubi aer pluuius perenniter [...] et quaedam uitae sine tota luce transactio. [...] haec ego [...] scripsi, sed ut ex istis lector agnoscat, Comum per stilum uestrum melius esse legere quam uidere.*

45. *Dict.* 12, 1 : *libemus litterarum numini.*

46. *Epist.* 5, 10, 3 à Symmaque : *sancta sunt studia litterarum, in quibus ante incrementa peritiae uitia dediscuntur.*

47. Pietri 1976, p. 1654.

48. *Epist.* 1, 3, 8 à Faustus : ... *quasi nescire alicui Christiano liceat malum, cui Roma subcumbit.*

réjouit de l'éclat d'une nouvelle lumière ⁴⁹ ». Outre l'excellence culturelle et morale, la *lux romana* semble donc exprimer aussi la renaissance d'une autorité proprement romaine : la *Correspondance* soulève à plusieurs reprises le problème des rapports que l'Église de Rome entretient avec l'aristocratie et les autres évêques, comme le montrent les épîtres relatives à l'évêque d'Aquilée Marcellianus, resté jusqu'à la fin hostile à Symmaque. Cet exemple ⁵⁰ révèle que la *lux romana* ne se réduit pas au thème traditionnel de la lumière chrétienne, mais qu'elle reflète l'affrontement entre deux conceptions de l'Église : d'un côté, une conception antique et collégiale de l'autorité épiscopale (défendue en particulier par le pape Laurent et par Marcellianus, l'évêque d'Aquilée) et, de l'autre, une conception médiévale de l'Église dominée par le siège de Rome aussi bien dans le domaine de la doctrine que dans celui de la discipline ecclésiastique. L'intervention d'une figure influente de la cour de Ravenne, le patrice Liberius ⁵¹, dans la succession de l'évêque d'Aquilée ne change rien : Liberius reçut une lettre de félicitations d'Ennode qui voit dans l'attitude de son correspondant « le plein esprit de la lumière ⁵² ». Cette épître, qui fut attribuée au pape Symmaque dans les *Fausses Décrétales* du Pseudo-Isidore ⁵³, reflète les pressions de Rome dans le choix d'un évêque favorable au pape. Elle attire aussi l'attention sur les liens qu'Ennode entretenait avec les élites de Ravenne. Ses principaux correspondants, comme le questeur de Ravenne Faustus Niger, occupaient des charges importantes à la cour. Si le roi Théodoric ne figure pas au nombre des correspondants, la représentation de son pouvoir occupe une place croissante dans les relations épistolaires d'Ennode.

Le thème de la *lux romana* traduit en effet, de façon assez subtile, une représentation originale du pouvoir royal. L'éloge de Théodoric, dans l'*epist.* 9, 30 qui contient les thèmes de son *Panegyrique de Théodoric*, confirme que le rayonnement de Rome est inséparable de la lumière du Christ qui implique, à ses yeux, le

49. *Opusc.* 2, 129 : *me [...] nouae lucis nitore gaudentem.*

50. L'*epist.* 4, 1 prévient le pape qu'une mission a été envoyée à Aquilée pour essayer de faire plier Marcellianus. L'*epist.* 4, 29 évoque la succession de Marcellianus qui sera finalement remplacé par Marcellinus, un homme *a priori* favorable à Symmaque, et dont l'élection fut facilitée par Liberius, patrice à Ravenne.

51. Liberius, peut-être originaire de Ligurie, est apparenté à Rufius Magnus Faustus Avienus, le fils de Faustus Niger (Ennode, *epist.* 9, 7). Préfet du prétoire d'Italie (493-500) au nom de Théodoric, il reçut en 500 le titre de patrice et s'installa à Ravenne où il fréquentait le cercle des amis d'Ennode composé d'Albinus, d'Eugenes et de Senarius (cf. *epist.* 6, 12). Bien qu'il n'ait occupé aucune charge publique de 500 à 510 (début de sa préfecture du prétoire des Gaules), Liberius joua un rôle décisif dans la succession de l'évêque d'Aquilée Marcellianus en 506. Il reçut cinq lettres d'Ennode : *epist.* 2, 26 ; 5, 1 ; 8, 22 ; 9, 23 ; 9, 29 (cf. O'Donnell, « Liberius the Patrician », *Traditio* 37, 1981, p. 31-72).

52. Ennode, *epist.* 5, 1, 3 au patrice Liberius : *plena mens luminis.*

53. Cet ensemble de fausses lettres et de faux décrets pontificaux collectés à Corbie vers 835 et destinés à défendre l'autorité pontificale contient une cinquantaine d'extraits d'Ennode (cf. K. Zechiel-Eckes 2001, p. 37-90).

renforcement de l'Institution pontificale. Tout en célébrant la *libertas* que le roi avait rendue au Sénat, Ennode souligne sa tolérance à l'égard de l'Église et son soutien au pape Symmaque durant le schisme laurentien⁵⁴ : il exalte la figure de ce roi arien qui « fait briller les nouvelles générations de la splendeur d'un éclat inattendu⁵⁵ ». Si ce symbolisme de la lumière s'inscrit dans la rhétorique des panégyriques latins traditionnels et si l'on est loin de la représentation du roi carolingien « phare de l'Europe⁵⁶ » qui diffuse la lumière du Christ, la lumière de Théodoric marque pourtant une évolution par rapport à la splendeur impériale : la lettre au pape Symmaque se termine en effet sur une prière au Christ, lui demandant de « faire durer les bienfaits qu'il a conférés à ses serviteurs en la personne du roi très clément⁵⁷ ». Autrement dit, Théodoric apparaît ici comme un intermédiaire de la lumière divine. Dans cette représentation du roi, qui semble originale, le problème n'est pas de savoir si elle reflète réellement l'attitude du roi mais de voir qu'Ennode cherche à construire l'image d'un roi qui fait rayonner la lumière du Christ, moins pour remercier Théodoric (qui était resté très hésitant durant le schisme laurentien) que pour l'influencer et, partant, accélérer l'avènement de la *lux romana*. Il est frappant de constater que cet avènement est présenté comme l'accomplissement d'un plan divin qui conduit vers la « splendeur d'un siècle d'or⁵⁸ ».

Une conception du temps ancrée dans l'eschatologie chrétienne

Le thème de la lumière entretient un rapport étroit avec le temps puisque la Création de la lumière, dans la Genèse, marque l'alternance du jour et de la nuit, c'est-à-dire le commencement du temps. Cette valeur primordiale se retrouve dans la *Correspondance* d'Ennode où la *lux romana* est conçue comme le commencement d'un temps nouveau : la dynamique de cette « nouvelle lumière » exprime une conception de l'histoire ancrée dans l'eschatologie chrétienne. Certes, Ennode manifeste un grand respect pour les hommes du passé, ceux qui remplissaient des charges prestigieuses⁵⁹ ou les grands auteurs de l'Antiquité⁶⁰. Toutefois, il ne se

54. *Epist.* 9, 30, 3-4 à Symmaque : *Deo gratias principe loco, et tota epistulae concinnatione referamus, quia in societatem capitis sui aliquando Romana membra coierunt. Iustum erat, ut et beatus Petrus apostolus sedi suae ecclesiae et senatui liberiori per Dominum partes debitas reformaret.*

55. *Epist.* 9, 30, 9 au pape Symmaque : ... *nouos splendore inopinati fulgoris irradiat.*

56. Bühner-Thierry 2004, p. 542-556.

57. *Epist.* 9, 30, 10 au pape Symmaque : ... *Christus Redemptor noster, quae in praefato clementissimo rege seruiantibus sibi contulit, longa aetate conseruet.*

58. *Epist.* 1, 7, 1 à Faustus : *aurei saeculi candor.*

59. *Epist.* 1, 5, 2 à Faustus : *uetustorum fascium.*

60. *Epist.* 1, 5, 10 à Faustus : *aurum Demosthenis et ferrum Ciceronis ; epist.* 1, 16, 3 à Florianus : *Tulliani profunditas gurgitis, Crispi proprietates, Varronis elegantia.*

laisse jamais impressionner par leur aura car il est persuadé que leurs mérites ont été exagérés : « Que les éloges des Anciens cèdent le pas [à Avienus], eux qui ont dû leur noblesse aux inventions des savants, qui doivent leur mérite au prix qu'ils payent à celui qui le rapporte avec des mots ornés et pompeux ! Car il est nécessaire que la maigreur du sujet soit compensée par les ressources du narrateur, que les dons qui ne se trouvent pas dans le fond y soient introduits par l'emphase du style. Passons sur les Fabius, les Torquatus, les Camillus, les Decius qui ont été surpassés ⁶¹. » Le mot *antiquus*, en tant qu'adjectif ou substantif, est souvent employé dans un contexte péjoratif, comme dans les expressions *in antiquorum praeconiis* ⁶² ou *antiquum puluerem* ⁶³. La lumière trompeuse du passé est opposée au véritable éclat de l'avenir. Mais celui-ci est encore voilé par les difficultés du présent. Ennode évoque souvent les peines, les douleurs et les « dangers présents ⁶⁴ ». Le tableau de Rome suscitant l'inquiétude de tous les peuples de la terre ⁶⁵ et celui de la Ligurie en cendres ⁶⁶ illustrent les « malheurs de temps ⁶⁷ » causés par des « ennemis » et des « adversaires » omniprésents ⁶⁸. Ennode stigmatise aussi l'immoralité de ses contemporains, comme en témoignent les termes employés (*uitia temporis* ⁶⁹, *labe temporis*, *meritorum nostrorum nebulis* ⁷⁰). Cette description éthique du malheur présent, commune dans la littérature patristique, est renforcée par le sentiment que le monde est en danger de mort. Cette menace est entretenue par des « ennemis » qui, comme l'adversaire schismatique de Constantius, sont des « esclaves de la mort ⁷¹ ». Mais il faut interpréter avec prudence la déploration sur le présent qui est un thème récurrent de l'eschatologie chrétienne : l'annonce de l'avènement de la Jérusalem céleste n'a en effet de sens que si le présent est source de douleurs ⁷². L'obscurité du présent nourrit l'espoir d'un avenir meilleur. Cette espérance se traduit par la valorisation de tout ce qui est nouveau. L'adjectif *nouus* est toujours employé positivement : Ennode félicite Jean pour la « nouveauté de ses pensées [...] et la nouveauté de sa

61. *Epist.* 1, 5, 5 à Faustus : *cedant huic priscorum laudes, quibus nobilitatem doctorum commenta pepererunt, quae faleratis uerborum superciliis meritum a relatore mercantur. Necessse enim est exilitatem thematis narrantis opibus ampliari, ut dos, quae in materia non inuenitur, stili processionibus inseratur, ut taceam Fabios Torquatos Camillos Decios fuisse superatos...* Cf. aussi *epist.* 1, 5, 8 : *in antiquorum praeconiis uetus fama blanditur.*

62. *Epist.* 1, 5, 8 à Faustus.

63. *Epist.* 1, 22, 2 à Opilion.

64. *Epist.* 2, 24, 2 à Faustus : *tumida inimicorum ceruix.*

65. *Epist.* 1, 3, 8 à Faustus.

66. *Epist.* 2, 19, 1 à Constantius.

67. *Epist.* 2, 18, 2 à Jean : *temporum mala.*

68. *Epist.* 2, 10, 4 à Faustus : *aduersarium mala ; inimicorum damna.*

69. *Epist.* 1, 10, 2 à Jean.

70. *Epist.* 1, 7, 1 à Faustus.

71. *Epist.* 2, 19, 17 à Constantius : *mancipium mortis.*

72. Jean, 16, 20-25.

conversation ⁷³ », il présente l'accession du « nouveau consul », Avienus, comme une source de lumière ⁷⁴, etc. Le cours de l'histoire s'étend, selon Ennode, entre un « âge d'or ⁷⁵ » que les Anciens situaient dans un passé mythique et l'avènement prochain d'un « siècle d'or ⁷⁶ ». Il est frappant de constater qu'Ennode n'utilise pas le mot *aetas* pour désigner cet horizon mais celui de *saeculum* ⁷⁷. Si le premier terme est figé dans la représentation profane d'un état d'innocence, le second inscrit la « lumière » tant attendue dans l'histoire. Cette conception historique confère une valeur dynamique à cette espérance qui ne peut aboutir qu'avec l'intervention active des hommes. La représentation du « siècle d'or » ne désigne donc pas un état de béatitude immobile mais une construction historique toujours perfectible. C'est pourquoi Ennode ne parle jamais d'une « éternité excellente » mais d'un « siècle meilleur ⁷⁸ » : il n'emploie jamais le superlatif *optimus* mais seulement le comparatif *melior*. Cette conception dynamique du « siècle d'or » n'est pas incompatible avec l'évocation de la « fin des temps » (*extremitas temporum* ⁷⁹). En effet, Ennode montre que cet horizon idéal est en germe au début du VI^e s. : « même à la fin des temps, [la Ligurie] n'a pas renoncé à la gloire d'enfanter. Dans les cendres encore, elle nourrit un foyer, ennemi des vices, dans les braises duquel la flamme, qui venge les crimes, ne meurt pas ⁸⁰... » L'*extremitas temporum* n'exprime donc pas la fin de l'histoire mais au contraire la nécessité permanente de l'action, ce qui confère aux correspondances une fonction majeure pour entretenir l'éclat de la latinité et la cohésion des élites latines. Mais le devoir épistolaire se traduit par un autre *officium* dans la *Correspondance* d'Ennode. En effet, il faut cultiver une écriture dont la difficulté met en évidence le paradoxe majeur de cette *Correspondance* : comment contribuer à l'avènement de la « lumière romaine », la *lux romana*, dans une langue dont l'obscurité est devenue proverbiale ? La préciosité stylistique est un trait caractéristique de la littérature tardive qui

73. Ennode, *epist.* 1, 1, 4 à Jean : *nouitatem sensuum monstras [...] et ueteris decora novelli uincis nitore conloquii.*

74. *Epist.* 1, 5, 2 à Faustus : *nouellus consul inluxit.*

75. Le thème de l'âge d'or est commun dans la littérature latine : Virgile, *B.* 4, 8-9 ; Ovide, *M.* 1, 27 ; 2, 92, etc. Toutefois, Ennode ne célèbre pas la renaissance d'un âge d'or comme la plupart de ses prédécesseurs païens : il exprime l'espoir d'un avenir « meilleur » qui n'a jamais encore existé. Cette eschatologie de l'âge d'or n'est pas propre à la pensée chrétienne : cf. Virgile, *B.* 4, 8-9 : *Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum/desinet ac toto surget gens aurea mundo/casta, faue, Lucina.*

76. Ennode, *epist.* 1, 7, 1 à Faustus : *aurei saeculi candor.*

77. *Epist.* 1, 13, 1 à Agapitus : *bona melioris saeculi* ; *epist.* 2, 1, 8 à Armenius : *melioris saeculi* ; *epist.* 2, 6, 2 à Pomerius : *haec melius secuturis reseruanda temporibus.*

78. Cf. note précédente.

79. *Epist.* 2, 19, 1 à Constantius.

80. *Epist.* 2, 19, 1 à Constantius : *nobilitatem pariendi nec in temporum extremitate deposuit. Inimicum uitii adhuc et in cineribus nutrit incendium, in cuius fauillis ultrix criminum flamma non moritur...*

reflète une sorte de « mentalité esthétique ⁸¹ » commune aux auteurs païens, comme Symmaque, et chrétiens, comme Ambroise. Le caractère allusif du style épistolaire renforce encore la difficulté qu'éprouve le lecteur des correspondances tardo-antiques. Mais la recherche de la préciosité atteint, chez Ennode, une complexité qui semble faire obstacle à la communication.

L'écriture de la lumière ⁸²

« Miniatures » et ornements

L'illumination de l'écriture épistolaire se traduit d'abord par le choix des mots, des proverbes et des métaphores qui contribuent au symbolisme de la lumière, en représentant le soleil, la lune, les étoiles et les astres, symboles de la lumière éternelle et toute-puissante ⁸³. Elle se traduit aussi par une véritable esthétique de la lumière qui s'exprime dans une langue riche et ornementale (abondance des images, *uariatio* du vocabulaire et accumulation des figures de style). Si l'ornement contribue à l'embellissement de l'œuvre, il ne se réduit pas à un décor insignifiant ⁸⁴, comme le prouvent deux types d'ornements littéraires. Le premier est constitué par une citation brute introduite dans le texte sans retouche ni réécriture. Les cinquante-quatre premières épîtres contiennent ainsi des citations de Symmaque mais aussi deux vers de Claudien cités *in extenso* et quelques expressions colorées de Térence ⁸⁵. Ces emprunts contribuent à la richesse de la langue soit par l'originalité des mots cités (*homuncio*, *mulcare*, *scabere*...), soit par l'archaïsme du style (*ut sies*), mais ils entretiennent avant tout le sentiment d'un patrimoine littéraire commun aux correspondants d'Ennode. Ce premier type d'ornement donne l'impression d'un assemblage qui s'apparente à la polychromie des tesselles, comme le montre l'*epist.* 2, 19 qui constitue un centon scripturaire auquel se mêlent des citations de Symmaque et d'Ausone ; mais il y a un second type d'ornement, de loin le plus important, qui reflète la mise en œuvre de

81. Fontaine 1977, p. 432.

82. Ennode, *epist.* 1, 12, 2 à Avienus : ... *epistolaris alloquii lux*.

83. Voir, parmi de nombreux exemples, un proverbe fréquemment employé par Ennode : *lychnis contra solis radios pugnaturus* : *epist.* 2, 9 ; 2, 22, etc. ; sur cette expression proverbiale, cf. Otto 1964², p. 327. Notons aussi l'évocation fréquente : *epist.* 1, 18 : *cujus soli nutrita simbus metalla plus rutilent* ; *epist.* 2, 7 : *quasi lychnis contra solis radios* ; *epist.* 1, 13 : *inter curiae sidera* ; *epist.* 2, 15 : *aetherei sideris*, etc.

84. Sur la valeur esthétique et idéologique de l'ornement, cf. Sauron 2000, p. 28-29.

85. Nous avons repéré quatre emprunts à Térence dans les livres I et II : *epist.* 1, 2, 1 à Florus : *duram cepisse prouinciam* (cf. Térence, *Phorm.* 72-3 : ... *prouinciam/Cepisti duram* !) ; *epist.* 1, 4, 7 : *ego homuncio* (cf. Térence, *Eun.* 591) ; *epist.* 1, 4, 8 à Faustus : *mulcare* (cf. Térence, *Ad.* 90 ; *Eun.* 774) et *epist.* 2, 19, 17 à Constantius : *fac apud te ut sies* (cf. Térence, *Andr.* 408 : ... *proin tu fac apud te sies*).

l'acte créateur, comme en témoignent les discrètes réécritures des citations profanes. Si le lecteur reconnaît ici ou là l'empreinte de Cicéron, de Virgile ou de Symmaque, il est frappé par la richesse de la réécriture qui a le plus souvent pour objectif de mettre en valeur une idée, un enseignement ou un verset de la Bible. L'emprunt littéraire est ainsi au cœur de l'invention stylistique d'Ennode et il remplit une fonction esthétique et pédagogique qui fait penser à celle des enluminures médiévales.

L'ornement ne vaut plus pour lui-même comme un trésor statique : il acquiert une valeur dynamique en ceci qu'il donne du sens et du prix à l'épître. On constate, par exemple, que l'épître s'ouvre souvent par un ornement qui, telle une lettrine, donne plus de force et de prestance à l'attaque. Le premier mot de chaque lettre est généralement court et marquant, comme en témoigne un relevé exhaustif des livres I et II : la quasi-totalité des premiers mots contient un son dur, une gutturale ou une dentale, et la majorité ne comporte qu'une ou deux syllabes (*dum, acta, deus, quantus, idem, diu, quam, quae, numquam, quater*, etc.). Dans les autres cas (mots de plus de deux syllabes), les termes tentent de frapper l'attention du lecteur par l'expression d'un sentiment (*amantem, iucunda, desiderio*), un mot rare (*anagnostici*), une insistance (*abundantem, exiget, caelestis, superuacuis, dispendium*) ou une citation littéraire condensée dans un simple écho :

Premiers mots d'épîtres	Sources possibles
<i>Epist. 2, 2, 1</i> <i>Silentium meum dolor exigit...</i>	Ambroise, <i>epist. 5, 25, 1</i> (CSEL, 82. 1) <i>Silentium meum rupit sermo clementiae tuae</i> [...]. <i>Doleo enim fateor, dolore acerbo.</i>
<i>Epist. 2, 6, 1</i> <i>Quousque tantum licebit abstentiae ?</i>	Cicéron, <i>Cat. 1</i> (CUF, <i>Discours</i> , 9) <i>Quousque tandem abutere [...]</i> <i>patientia</i> <i>nostra ?</i>
<i>Epist. 2, 12, 1</i> <i>Profeticis oraculis sublimitas tua praestat</i> <i>obsequium...</i>	Ambroise, <i>epist. 10, 73, 24</i> (CSEL, 82. 3) <i>... propheticis oraculis species ecclesiae</i> <i>figuratur</i>
<i>Epist. 2, 13, 1</i> <i>Ut tradit quaedam eloquentiae persona</i> <i>sublimis, lex est in epistolis negligentia...</i>	Symmaque, <i>epist. 7, 9</i> <i>ingeniorum uarietas in familiaribus scriptis</i> <i>neglegentiam quandam debet imitari.</i>
<i>Epist. 2, 18, 1</i> <i>probabiles causas habeo...</i>	Symmaque, <i>epist. 3, 17, 1</i> <i>habeo expostulandi tecum probabiles</i> <i>causas...</i>
<i>Epist. 2, 19, 1 à Constantius</i> <i>Abundo gaudio...</i>	Symmaque, <i>epist. 1, 22</i> <i>Abundo gaudio...</i>

Les divers procédés qui mettent en valeur l'attaque de l'épître illustrent l'ingéniosité de la *captatio* épistolaire et confirment, comme pour les derniers mots de chaque lettre, voire de chaque phrase, la densité de l'expression ennodienne. Cet art de la formule constitue l'un des principaux mérites de la correspondance et justifie l'intérêt des compilateurs médiévaux pour les sentences ennodiennes. La miniaturisation est encore plus nette lorsque l'auteur accumule plusieurs effets stylistiques en un court

passage, parfois une seule phrase. Ce procédé est assez remarquable dans l'*epist.* 1, 3 à Faustus, dans laquelle Ennode justifie son *inprudencia* par un verset de l'Évangile de Luc après avoir imité librement deux vers des *Géorgiques* : « Ainsi la terre féconde donne-t-elle au laboureur le salaire de son travail quand il a retourné les mottes et, de chaque germe, la glèbe enfante une noble moisson ; ainsi répondent à la voix d'un seul homme les autres secrets des montagnes et quand son faible cri s'éteint, les éléments manifestent leur puissance. Ayant obéi, ce faisant, aux oracles de l'Évangile, j'ai recueilli le fruit de ce précepte conforme à la vérité, qui enseigne que, pour qui frappe souvent à sa porte, Dieu se lève et accorde, sinon pour son mérite, du moins pour son importunité ⁸⁶. » Cet extrait propose une exégèse rudimentaire qui est mise en valeur par les phrases précieuses qui l'introduisent : si l'évocation poétique de l'écho dans les chaînes de montagnes est directement inspirée de Virgile ⁸⁷, l'accumulation des métaphores agrestes rappelle aussi le cadre champêtre des *Géorgiques* (le travail du labour, la terre fertile et le sol desséché). L'invention poétique d'Ennode se traduit enfin par le jeu savant des sonorités : la cadence interne de la phrase est accentuée par des jeux de rimes qui, dans cette longue phrase en prose, donnent l'impression d'un parallélisme poétique ⁸⁸. Dans cet exemple, les réminiscences littéraires, les images abondantes, la représentation de l'écho et la densité du style encadrent une brève citation biblique à laquelle elles donnent du sens et du « prix ». La miniaturisation atteint parfois la virtuosité lorsqu'elle condense en quelques mots une pluralité de figures et d'allusions : l'*epist.* 1, 19 au *grammaticus* Deuterius, qui tente de reconforter le vieux maître aveugle, se termine ainsi par une phrase qui fait jaillir la lumière intérieure du correspondant : « Dieu te donnera que toute nouvelle faiblesse de ton corps soit en retour purifiée par l'éclat serein de ton âme resplendissante ⁸⁹. » L'auteur concentre la force d'une pluralité de figures jusqu'à une discrète allusion à Virgile, elle-même réduite aux harmoniques d'un groupe de mots : *per sudum rutilantis* ⁹⁰. L'hyperbate

86. Ennode, *epist.* 1, 3, 1-2 : *Acta est causa desiderii mei beneficio querellarum ; meruit inprudencia quod negabat urbanitas. Diligentiam sancti pectoris, quam artifex silentium tegebat, elicui [...]; prorogando uiles paginas pretium uincens accepi. Sic usuram cultori uexatis reddit uber terra caespitibus et feturam nobilem de singularibus parturit gleba germinibus ; sic ad uocem unius hominis montium secreta respondent, et dum angustus clamor uincitur, ualetudinem suam elementa manifestant. Euangelicis tali facto obsecutus oraculis fructum de praecepti sum ueritate sortitus, cuius declarat instructio, quod pulsanti saepe surgat et tribuat Deus, si non propter meritum, uel propter inportunitatem. Facessat posthac infidelium male cauta discussio.*

87. Virgile, *G.* 4, 49-50 : ... *Aut ubi odor caeni gruus, aut ubi concaua pulsu/Saxa sonant uocisque offensa resultat imago.*

88. Ennode, *epist.* 1, 3, 1 : *sic usuram cultori uexatis reddit uber terra caespitibus et feturam nobilem de singularibus parturit gleba germinibus ; sic ad uocem unius hominis montium secreta respondent et, dum angustus clamor uincitur, ualetudinem suam elementa manifestant.*

89. *Epist.* 1, 19, 4 à Deuterius : *Dabit Deus, ut quidquid corporalis adcessit incommodi, uice animae tuae per sudum rutilantis nitore mundetur.*

90. Virgile, *En.* 8, 529 : *per sudum rutilare...*

(*animae ... nitore*) suggère le rayonnement de la lumière exhalée par cette âme dont l'éclat est souligné par la succession de trois mots abstraits (*sudum rutilantis nitore*) et la clausule finale (*nitore mundetur*). Celle-ci reconstitue une clausule rythmique (*cursus uelox*) à laquelle se superpose une clausule métrique (crétique-spondée – U – / – –). Un des procédés les plus frappants de la miniaturisation consiste à ramasser la pensée dans une expression qui concentre le maximum d'effets : ces phrases généralement courtes, qu'on appelle des « sentences », cherchent à faire jaillir la lumière en quelques mots par le rythme, les sonorités, les allusions, voire des réécritures discrètes. Mais l'écriture de la lumière ne se réduit pas au *conchetto*. Les amples métaphores – considérées comme l'expression la plus visible du mauvais goût des auteurs précieux – délivrent souvent le sens profond de l'épître, le code du message, comme le montrent les premiers mots de la *Correspondance* : « Pendant que tu cherchais à gagner le large après avoir, au mouillage, bien agencé les mots, que tu reproduisais, en un discours paisible, les sinuosités de l'élément liquide, que tu réglais, en pilote diligent, l'allure de l'esquif de tes propos pour éviter les écueils de la rhétorique et que tu façonnais et pesais, en bon juge, la course habile de ton style, tu as montré que la mer que tu représentais à mes yeux était en fait celle de l'éloquence ⁹¹. » À la première lecture, cette métaphore est trop commune pour retenir l'attention du lecteur ⁹². Pourtant, la course « habile » du navigateur qui doit contourner les récifs, épouser les « sinuosités » de la mer, éviter les obstacles avec ruse délivre – le lecteur s'en rend compte bien plus tard – une clef pour entrer dans les épîtres, un fil d'Ariane pour avancer dans cette communication cryptée : le lecteur doit lui aussi traverser la tempête en suivant les « sinuosités » de cette écriture contournée qui conduit l'âme sereine vers « la lumière » du genre épistolaire ⁹³.

Une stratégie de communication

Cet exemple confirme que les figures ne sont pas des ornements insignifiants destinés au seul agrément. Elles sont le vecteur du message auquel elles permettent ou limitent l'accès. L'écriture épistolaire peut donc bien contenir des obstacles volontaires à la communication. La compréhension du style d'Ennode supposait une maîtrise de la langue qui excluait de fait un grand nombre de lecteurs : l'extrême préciosité de ces épîtres vise autant à rassembler la *nobilitas* chrétienne qu'à exclure les *indocti*, les sectateurs des pratiques païennes, les schismatiques mais peut-être aussi une partie des élites gothiques. Elle est à elle seule une stratégie de communication en même temps qu'une écriture de la lumière, c'est-à-dire une mise en lumière, par le truchement de l'écriture, de la *lux romana*.

91. Ennode, *epist.* 1, 1, 1 à Jean : *Dum salum quaeris uerbis in statione compositis, et incerta liquentis elementi placida oratione describis : dum sermonum cymbam inter loquellae scopulos rector diligens frenas et cursum artificem fabricatus trutinator expendis, pelagus oculis meis quod aquarum simulabas eloquii demonstrasti.*

92. Cf. Curtius 1956, p. 219.

93. Voir n. 82.

La vision du monde qui ressort de ces épîtres est pour le moins paradoxale : elle se révèle conservatrice par ses fondements culturels et sociaux, mais elle prétend accompagner l'avènement d'une époque éclatante : « Que Dieu tout-puissant fasse tourner au mieux les changements en cours, qu'il inonde l'état des choses usé par la décadence de notre temps et par les ténèbres de nos mérites, de l'éclat d'un siècle d'or ⁹⁴. » L'héritage de la grandeur antique et l'horizon d'un monde nouveau expriment une tension fondamentale pour l'Antiquité tardive dont témoigne la *lux romana*. En effet, elle manifeste une dépendance et une autonomie à l'égard de la grandeur impériale qui sont aussi nécessaires l'une que l'autre. Elle a pour vocation de ressusciter un monde à l'agonie et de faire rayonner, dans l'obscurité des temps, un universalisme nouveau. La *lux romana* ne reflète donc pas la rémanence d'une identité stable mais une identité par différenciation ⁹⁵ qui suppose de se démarquer du passé tout en étant déterminé par ce passé.

En conclusion, les brèves épîtres d'Ennode nous paraissent constituer une étape dans la christianisation du genre épistolaire : très éloignées des épîtres de Jérôme ou d'Augustin, elles nous rappellent que la notion d'épître est très extensible et le genre épistolaire bien difficile à définir ⁹⁶. Beaucoup plus proche de Sidoine Apollinaire ou de Rurice de Limoges, Ennode pousse très loin la préciosité et la miniaturisation de l'épître qui sont en quelque sorte la projection esthétique de la *lux romana*. La préciosité ne saurait donc être considérée seulement comme un problème littéraire. Elle définit en effet une sorte de langage, l'idiome d'une « noblesse » à laquelle elle offre l'espace d'une communication fermée. L'écriture éblouissante – dans tous les sens du terme – de la préciosité est à elle seule une stratégie de communication, un hymne à la continuité culturelle, fondement de toute romanité, et une arme au service de l'Église. Loin de se réduire à un jeu inutile, elle définit le cadre d'une communication où la littérature se confond avec l'histoire.

94. Ennode, *epist.* 1, 7, 1 à Faustus : *Deus omnipotens mutatas ordinum uices uertat in melius et rerum statum, qui labe temporis aut meritorum nostrorum nebulis obsoleuit, aurei saeculi candore perfundat.*

95. Cf. M. de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Bibliothèque des histoires, Paris, 1975, p. 72 sq.

96. Cf. Burnet 2033, p. 9-70 ; Zelzer 1994-1995, p. 541-545.

BIBLIOGRAPHIE

- BÜHRER-THIERRY G. 2004, « Lumière et pouvoir dans le Haut Moyen Âge occidental : célébration du pouvoir et métaphores lumineuses », *MEFRM* 116. 1, p. 521-556.
- BURNET R. 2003, *Épîtres et lettres I^{er}-II^e siècle : de Paul de Tarse à Polycarpe de Smyrne*, Lectio divina 192, Paris.
- CALLU J.-P. 2001, « Être Romain après l'Empire », in A. Barzanò et al. (éds), *Identità e Valori, Fattori di Aggregazione e Fattori di Crisi nell'Esperienza Publica Antica*, Monografie 21, Rome, p. 283-297.
- CURTIUS E.R. 1956, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, Paris.
- DUBOIS A. 1903, *La latinité d'Ennodius*, Paris.
- FONTAINE J. 1977, « Unité et diversité du mélange des genres et des tons chez quelques écrivains latins de la fin du IV^e s. : Ausone, Ambroise, Ammien », *Entretiens de la Fondation Hardt* 23, p. 425-482.
- GIOANNI S. 2001, « La contribution épistolaire d'Ennode de Pavie à la primauté pontificale sous le règne des papes Symmaque et Hormisdas », *MEFRM* 113. 1, p. 245-268.
- GIOANNI S. 2004, « Communication et préciosité : le *sermo* épistolaire de Sidoine Apollinaire à Avit de Vienne », *Studia Ephemeridis Augustinianum* 87, p. 515-545.
- GIOANNI S. 2006, *Ennode de Pavie. Lettres*, I, texte latin, traduction et commentaire S. Gioanni, CUF, Paris.
- HELOU C. 2002, « Le conflit des ténèbres et de la lumière dans les écrits Johanniques », in J. Ries et C.-M. Ternes (éds), *Symbolisme et expérience de la lumière dans les grandes religions*, Homo Religiosus. II 1, Turnhout, p. 159-173.
- LÉGLISE S. 1910, *Œuvres complètes de saint Ennodius*, I, Paris.
- OTTO A. 1964², *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Hildesheim.
- NAVARRA L. 1974, « Contributo storico di Ennodio », *Augustinianum* 14, p. 315-342.
- PIETRI C. et L. 1999, *Prosopographie Chrétienne du Bas-Empire*, II, *Prosopographie de l'Italie Chrétienne (313-604)*, Coll. de l'École française de Rome, Rome.
- PIETRI C. 1976, *Roma christiana : recherches sur l'Église de Rome, son organisation, sa politique, son idéologie de Miltiade à Sixte III (311-440)*, BEFAR 224, Rome – Paris.
- PIETRI C. 1981, « Aristocratie et société cléricale dans l'Italie chrétienne au temps d'Odoacre et de Théodoric », *MEFRA* 93. 1, p. 417-467.
- SALZMAN M.R. 2002, *The Making of a Christian Aristocracy : Social and Religious Change in the Western Roman Empire*, Cambridge.
- SAURON G. 2000, *L'histoire végétalisée : ornement et politique à Rome*, Antiqua, Paris.

- SCHRÖDER B.-J. 2007, *Bildung und Briefe im 6. Jahrhundert. Studien zum Mailänder Diakon Magnus Felix Ennodius*, Millennium-Studien zu Kultur und Geschichte des ersten Jahrtausends n. Chr. 15, Berlin – New-York.
- SOTINEL C. 1995, « Les ambitions d'historien d'Ennode de Pavie : la *Vita Epiphani* », *Studia Ephemeridis Augustinianum* 50, p. 585-605.
- VEYRARD-COSME C. 2003, *L'œuvre hagiographique en prose d'Alcuin : Vitae Willibrordi, Vedasti, Richarii*, Per verba 21, Florence.
- VOGEL F. 1885, *Opera Magni Felici Ennodi*, MGH, aa 7, Berlin.
- ZECHIEL-ECKES K. 2001, « Ein Blick in Pseudoisidors Werkstatt. Studien zum Entstehungsprozeß der falschen Dekretalen », *Francia* 28 (Mittelalter), p. 37-90.
- ZELZER M. 1994-1995, « Der Brief in der Spätantike. Überlegungen zu einem literarischen Genos am Beispiel der Briefsammlung des Sidonius Apollinaris », *WS* 107-108, p. 541-545.